A SUIVRE...

BULLETIN DE LA SECTION VAUDOISE DE PATRIMOINE SUISSE

Patrimoine suisse
Section vaudoise

Numéro 77
Février 2019

Parution:
3 fois par an

ÉDITORIAL

Béatrice Lovis
Présidente de la section vaudoise de Patrimoine suisse

L'année 2019 a commencé sous de bons auspices pour le patrimoine vaudois : le château d'Hauteville, pour lequel notre section s'est vaillamment battue en 2014 lors de la dispersion de son mobilier aux enchères, a trouvé un nouvel acquéreur. Sa vente à une université privée permettra enfin d'assurer l'entretien de ce château recensé en note 1 et de le faire revivre. On ne peut que regretter que les nouveaux propriétaires s'installent dans une coquille vide. Une autre nouvelle réjouissante est la remise du prix ICOMOS «Hôtel/Restaurant historique de l'année 2019» à deux fleurons vaudois, à savoir la flotte Belle Époque de la CGN, que nous avons déjà distinguée en 2010, et le Grand Hôtel des Rasses. Depuis plusieurs années, les propriétaires de cet hôtel investissent beaucoup d'énergie et de soin à sa conservation et à l'entretien de son caractère historique. Nous espérons que ce prix, ainsi que le label «Swiss Historic Hotel» reçu dans la foulée, attirera une clientèle curieuse de découvrir ce lieu d'exception et lui permettra d'assurer ainsi sa pérennité. Notre assemblée générale 2019 s'y tiendra le 25 mai prochain.

2019 ne sera sans doute pas une année ponctuée uniquement de bonnes nouvelles car les combats à mener restent nombreux. La forte pression immobilière, le mitage du territoire, une densification parfois mal comprise et désordonnée, des mises aux normes énergétiques souvent malheureuses et irréversibles, ou encore des transformations très lourdes, voire des démolitions intempestives restent toujours des menaces pour notre patrimoine bâti et paysager, qui mériterait par ailleurs d'être mieux protégé au niveau législatif. En effet, le système actuel, très complexe, est un frein à la protection du patrimoine, comme l'a démontré Aurélien Wiedler dans sa thèse de doctorat sur la protection du patrimoine bâti en Suisse romande, récemment soutenue à la Faculté de droit de l'UNIL. Un colloque public fera le point sur le système législatif suisse et français le 6 mars prochain à l'UNIL (p. 16). Concernant le canton de Vaud, il sera essentiel que la révision prochaine de sa LPNMS n'affaiblisse pas davantage la cause patrimoniale. Notre section y veillera.

IMPRESSUM

Responsables de rédaction:
Béatrice Lovis, 1008 Prilly
Denis de Techtermann, 1110 Morges

Conception et mise en pages:
Optiproduction Conseil: Bernard Marendaz, 1095 Lutry

Impression: Artgraphic Cavin SA, 1422 Grandson

SOMMAIRE

Couverture:
Le Château Saint-Maire (voir article en p. 8-11)

Architectes vaudois: Burnat & Nicati	**3-6**
Revue: Monuments vaudois	**7**
La réhabilitation du Château Saint-Maire	**8-11**
Le château de Grandson, un nouveau départ	**12**
Bicentenaire Gustave Courbet	**13**
Voyages culturels et visites guidées	**14-15**
Colloque: «La protection de patrimoine bâti»	**16**
Concert à La Doges: Pianoduo «Arte Animi»	**16**
Assemblée générale 2019: Hôtel des Rasses	**16**

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

p. 1	Couverture: Rémy Gindroz
p. 3	Musée historique de Vevey
p. 4	Musée historique de Vevey Denis de Techtermann
p. 5	Hôtel du Chatelard: Riviera-Images Kursaal Montreux: mymontreux.ch
p. 6	Hôtel des Crêtes: Riviera-Images Pavillons La Doges: B. Marendaz Hôtel des Salines: Ansichtskarten-Center
p. 7	www.monumentsvaudois.ch Chapelle de Tell: Jeremy Bierer Villa d'Entremonts: Jeremy Bierer
p. 8-11	Photos Rémy Gindroz sauf plan de coupe p.8: Archéotech SA
p. 12	Fondation du Château de Grandson
p. 14-15	Sites internet des lieux d'excursions
p. 16	Concert: photo Arte Animi Hôtel des Rasses: site www.grandhotelrasses.ch

ADMINISTRATION ET SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

Patrimoine suisse, section vaudoise
Domaine de La Doges
Ch. des Bulesses 154
1814 La Tour-de-Peilz

Tél. 021 944 15 20
mail: info@patrimoinesuisse-vd.ch
web: www.patrimoinesuisse-vd.ch
CCP Patrimoine suisse, section vaudoise: 10-16150-1

ARCHITECTES VAUDOIS

à la fin du 19e siècle et au début du 20e siècle

BURNAT & NICATI

Trajectoires de deux familles d'architectes associés

Ernest Burnat 1833-1922

Adolphe Burnat 1872-1946

Charles Nicati 1833-1884

Architectes œuvrant sur la Riviera lémanique, Ernest et son fils Adolphe Burnat se sont associés pendant plusieurs générations aux architectes Charles, Paul et Pierre Nicati. L'éclairage que nous portons sur ces architectes vaudois est la continuation et le renforcement des relations établies entre les Hautes Ecoles (Unil et EPFL) et notre section de Patrimoine suisse. Le séminaire donné en 2014 par le professeur Dave Lüthi est un apport précieux pour notre journal A Suivre et sa rubrique « Architectes vaudois à la fin du 19e siècle et au début du 20e siècle », qui a débuté en 2012 avec la présentation de l'architecte Eugène Jost. D'autres travaux d'étudiants vous seront présentés dans nos prochaines éditions.

Interview de Justine Chapalay
par Denis de Techtermann

Pour quelle raison avez-vous choisi les architectes Burnat et Nicati ? Ce choix intéresse particulièrement notre section car, comme vous le savez, Adolphe Burnat a été l'architecte des deux pavillons d'entrée de notre domaine de La Doges.[1]

Mon étude des Burnat et Nicati, deux familles d'architectes associés, s'inscrit dans le cadre d'un séminaire intitulé *Trajectoires d'architectes vaudois* et proposé à l'automne 2014 par le professeur Dave Lüthi de la section d'histoire de l'art de l'Université de Lausanne. Dix architectes des XIXe et XXe siècles encore peu connus et peu étudiés nous avaient alors été proposés dans le but de nous former à la recherche biographique. L'exercice ne consistait donc pas seulement à recenser et analyser le corpus bâti de ces constructeurs, mais davantage à retracer leur parcours global, en prenant en considération autant leur vie privée, familiale, associative et politique que leur formation et leur carrière professionnelle. Notre étude devait nous permettre non seulement d'en brosser des portraits aussi riches et complets que possible, mais aussi d'offrir une compréhension de la carrière et de l'œuvre de l'architecte, deux éléments dépendants d'un grand nombre de facteurs liés au contexte historique, politique, social et économique dans lequel l'architecte évolue. Il s'agissait donc de faire la synthèse de ces divers éléments qui impactent et composent ensemble le profil singulier d'un architecte.

L'Hospice du Samaritain à Vevey construit en 1874-1877 (démoli).

Ayant déjà étudié plus tôt dans mon parcours académique la figure fascinante de Marguerite Burnat-Provins (1872-1952) – peintre et écrivaine française fondatrice de *La Ligue pour la Beauté* (1905), qui donnera naissance à *Heimatschutz*[2] – il m'a naturellement semblé intéressant de compléter le tableau en me penchant sur l'histoire et la carrière de son époux, l'architecte Adolphe Burnat (1872-1946). Une fois n'est pas coutume, la femme est plus célèbre, et par conséquent, plus étudiée que son époux[3]. Mais l'intérêt du sujet ne résidait pas seulement là. En effet, si le *Heimatschutz* et l'idéologie de Marguerite Burnat-Provins avaient déjà fait l'objet de travaux approfondis[4], l'histoire et la carrière des architectes Burnat et Nicati restaient encore à étudier.

[1] Les pavillons ont été construits en 1913 à la suite de la réalisation du chemin des Bulesses. Auparavant, l'accès au domaine se faisait par le bas de la parcelle, depuis le chemin de Béranges.

[2] La dénomination complète, «*Schweizerische Vereinigung für Heimatschutz*» se traduit en français par «Ligue pour la conservation de la Suisse pittoresque».

[3] Dave Lüthi, «Adolphe, 'ou le mari de …' La difficile invention d'une architecture régionale», *Association des amis de Marguerite Burnat-Provins, cahier: Centenaire du Heimatschutz* 14, 2005.

[4] Voir Diana Le Dinh, *Le Heimatschutz, une ligue pour la beauté : esthétique et conscience culturelle au début du siècle en Suisse,* Lausanne, Section d'histoire de l'Université de Lausanne, 1992.

Pouvez-vous nous présenter en quelques mots ces deux familles d'architectes ? Sur quelle personnalité vous êtes-vous focalisée en particulier ?

La famille Burnat est l'une des principales dynasties d'architectes sur la Riviera lémanique aux XIXe et XXe siècles. Associés pendant trois générations aux architectes Charles (1833-1884), Paul (1864-1909) et Pierre Nicati (v. 1892-1975), Ernest Burnat (1833-1922) et son fils Adolphe (1872-1946) seront à la tête d'une entreprise féconde, principalement active dans le domaine de la construction hôtelière. Ils façonneront surtout le paysage urbain de Montreux et Vevey, où ils sont établis, mais connaîtront un certain rayonnement, ce qui explique qu'on retrouve leur signature au-delà de ces agglomérations. En plus de leurs constructions, c'est précisément le phénomène dynastique, à savoir la transmission de père en fils de la profession d'architecte, qui faisait l'attrait de mon objet d'étude. Cependant, puisqu'il m'était impossible de détailler dans mon article le profil de chacun des membres du bureau Burnat et Nicati – il aurait fallu étudier non pas un, mais cinq architectes – j'ai fait le choix de m'attarder sur Ernest Burnat, qui semblait avoir été à la tête de l'entreprise, puis j'ai établi des liens entre son profil, celui de son fils Adolphe et ceux de leurs associés, les Nicati.

Vous vous êtes lancée dans un domaine très particulier. Comment avez-vous entrepris concrètement votre travail ?

Le travail de recherche consiste presque toujours à multiplier les sources, qui sont souvent lacunaires, afin d'obtenir un maximum d'informations et de pouvoir les confronter, les faire dialoguer. Pour ma part, cette recherche n'a pas fait exception à la règle. J'ai d'abord fait appel à la littérature secondaire, à commencer par deux articles scientifiques: le premier de Paul Bissegger au sujet d'Ernest Burnat[5] et le second de Dave Lüthi concernant Adolphe Burnat[6]. La biographie d'Ernest Burnat est par ailleurs bien connue grâce à un manuscrit inédit dû à Raymond Burnat, auquel Paul Bissegger a eu accès. J'ai également consulté l'INSA – *Inventaire suisse d'architecture 1850-1920*[7] pour les villes où mes architectes ont été actifs, à savoir Vevey et Montreux principalement, afin d'obtenir des informations sur leurs projets et constructions. J'ai également sollicité plusieurs plateformes en ligne: *Scriptorium*[8] donne accès à différentes sources numérisées, notamment des journaux vaudois comme la *Feuille d'Avis de Lausanne,* ou encore *e-periodica* regroupe un grand nombre de revues suisses, parmi lesquelles des revues d'architecture. Je me suis finalement rendue aux Archives cantonales vaudoises où est déposé un fonds d'archives de la famille Burnat[9].

L'Hôtel du Lac à Vevey lors de sa construction (1866-1868) et après sa restauration faite ces dernières années.

Quelle a été votre démarche et quels ont été vos constats sur ces deux architectes associés ?

Sur la base de mes recherches, j'ai d'abord reconstitué la généalogie des Burnat et des Nicati, pères et fils, et les étapes de leurs formations respectives. J'ai remarqué qu'Ernest Burnat, fils d'un rentier, et Charles Nicati étaient tous deux nés en 1833 et avaient fréquenté l'Ecole des Beaux-Arts de Paris presque simultanément, dans les années 1850, ce qui explique sans doute leur décision de s'associer quelques années plus tard. Je me suis intéressée à leur bureau commun, créé à Vevey en mars 1861, dont un livre de comptes est encore conservé aux ACV[10]. Il est intéressant de noter que le bureau connaît dès ses débuts un grand

[5] Paul Bissegger, «Ernest Burnat et ses concours d'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris (1855-1860)», *Revue suisse d'art et d'archéologie,* 46/3, 1989, pp. 229-249.

[6] D. Lüthi, «Adolphe, 'ou le mari de …' La difficile invention d'une architecture régionale», art. cit., 2005.

[7] *INSA. Inventaire suisse d'architecture* 1850-1920, Berne: Société d'histoire de l'art en Suisse, 1982-2004, 11 vol.

[8] Site: http://scriptorium.bcu-lausanne.ch/

[9] Sous la cote ACV, PP 284, «Architectes Burnat».

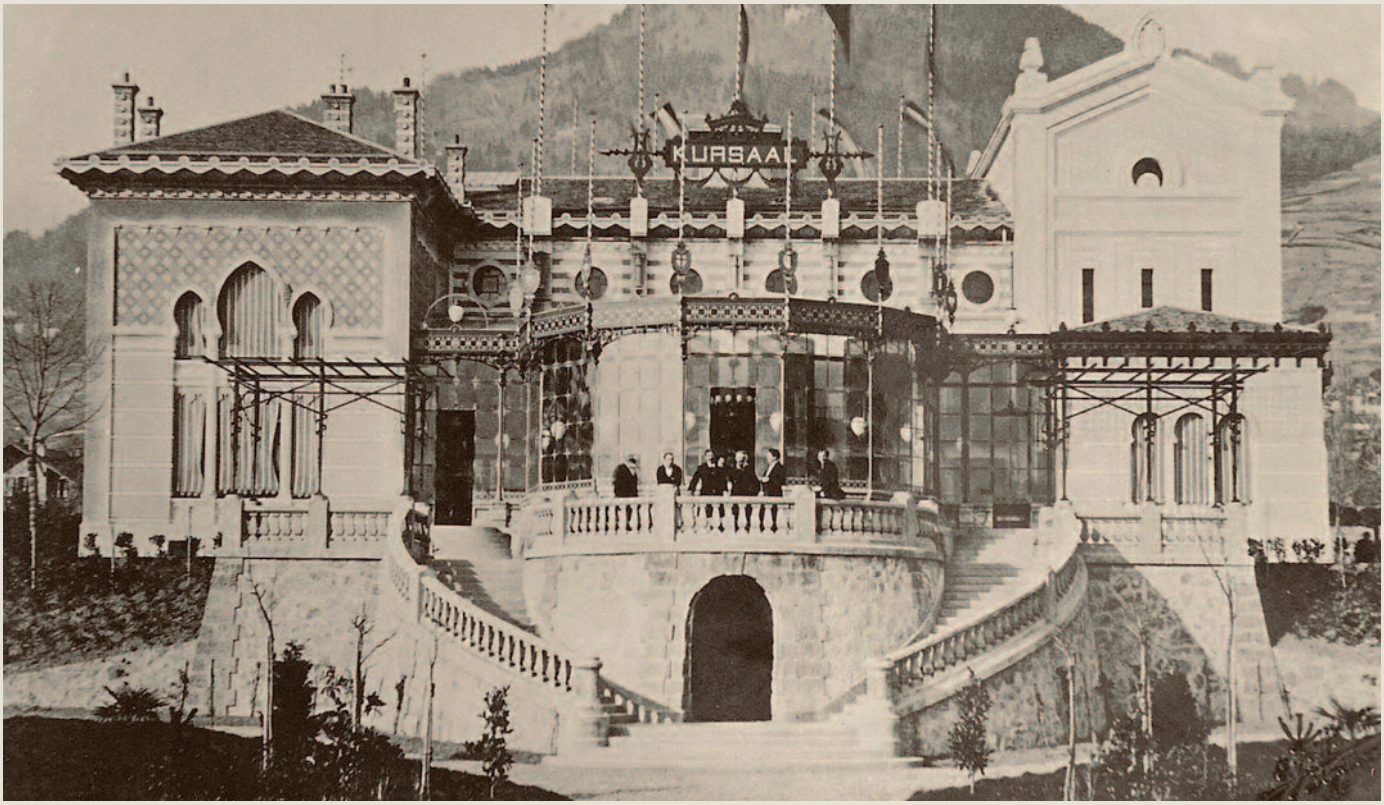
[10] ACV, PP 284/C 1, dès 1861.

essor et que les deux anciens camarades s'illustrent principalement dans le domaine de la construction hôtelière, aidés notamment par l'explosion démographique et le développement du tourisme sur la Riviera lémanique. On leur doit ainsi l'Hôtel des Crêtes à Clarens (1864), une aile à l'Hôtel Ketterer à Clarens (1864-1865, réparée après un incendie en 1868), l'Hôtel du Lac à Vevey (1866-1868)[11], l'Hôtel des Salines de Bex (1869-1872, démoli en 1983)[12] et la Villa des Bains voisine, l'Hôtel du Châtelard à Clarens (1872-1876, démoli) ou encore l'Hôtel National à Montreux (1873-1874, surélevé en 1898). A Vevey, ils signent l'Hospice du Samaritain (1874-1877) ainsi que de nombreuses maisons privées et des édifices industriels, notamment pour Henri Nestlé. Le Kursaal de Montreux (1881), de style néo-mauresque, est l'une de leurs réalisations phares. J'ai pu établir que la clientèle du bureau était relativement aisée et variée, et que le grand nombre de commandes qui leur étaient faites s'expliquait certainement en partie par l'importance du réseau social développé par Ernest Burnat.

[11] D. Lüthi, «L'architecture hôtelière veveysanne : un modèle ? Réflexions en marge du manuel d'Eduard Guyer sur les hôtels modernes (1874)», *Annales veveysannes 14*, 2012, pp. 97-118.

[12] D. Lüthi, *Le compas & le bistouri. Architecture de la médecine et du tourisme curatif: l'exemple vaudois (1760–1940),* Lausanne, BHMS, 2012, pp. 316-317.

Situé en aval de la ligne CFF, l'Hôtel-Pension du Châtelard faisait face à l'Hôtel des Crêtes.



Inauguré en 1886, le premier Kursaal de Montreux accueillait des touristes venus en cure pour profiter du climat doux des bords du Léman. Les jeux d'argent y furent autorisés pour pallier aux difficultés financières du Kursaal.

Comment Ernest Burnat s'est-il justement constitué un réseau social qui lui a assuré ce succès rapide ?

Selon les mots de Dave Lüthi, c'est lui qui «lance la dynastie et semble consolider son statut de bâtisseur par une direction de bureau rigoureuse»[13]. Bien que faisant figure de patriarche visiblement sérieux, il n'est pas pour autant monocorde et j'ai tout de suite pu constater, notamment par le biais de ses nécrologies, les multiples facettes de sa personnalité. Soucieux de son travail et investi dans son milieu professionnel, il est membre de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes (SIA) et enseigne l'architecture à l'Ecole spéciale de Lausanne de 1865 à 1868. Il est père de famille, engagé en politique (parti libéral) et membre actif de nombreuses associations, mais on notera en particulier son intérêt pour les questions de conservation du patrimoine régional et son talent pour le dessin et l'aquarelle qui lui vaudra de nombreuses récompenses. Adolphe Burnat, à l'instar de son père, s'est aussi attaché à préserver le patrimoine régional et a été un membre fidèle de la section vaudoise de *Heimatschutz.*

Ainsi, les Burnat – comme leurs associés, les Nicati – semblent être de parfaits exemples de ces générations d'architectes définies par Dave Lüthi comme celles «nées à partir des années 1820 et actives dès le milieu du siècle [et qui] ont visiblement déjà intégré une partie des éléments indispensables – semble-t-il – pour se projeter en tant qu'architecte» notamment et surtout, «l'acquisition d'un statut social via une réputation qui ne résulte pas que du métier d'architecte», mais où le rôle social, politique et citoyen a visiblement une importance considérable[14].

A la suite de la création d'un débarcadère et d'une gare à Clarens dans les années 1860, plusieurhôtels sont édifiés en bordure de ce village. L'Hôtel des Crêtes est construit en 1864 par Ernest Burnat et Charles Nicati; il serait la première oeuvre des architectes veveysans. Il a depuis été transformé en appartements et abrite aujourd'hui le bureau de poste de Clarens.

Les deux pavillons d'entrée du Domaine de la Doges au chemin des Bulesses à La Tour-de-Peilz

L'Hôtel des Salines de Bex (1869-1872), démoli en 1983 après l'incendie du 7 janvier 1981

Pour plus d'informations: Justine Chapalay, «Burnat et Nicati: trajectoires de deux familles d'architectes associés», in Loïc Rochat (dir.), *Trajectoires d'architectes vaudois. Douze carrières de constructeurs des XIXe et XXe siècles,* Chavannes-près-Renens, Cercle vaudois de généalogie, 2015, pp. 75-85.

[12] D. Lüthi, *Le compas & le bistouri. Architecture de la médecine et du tourisme curatif: l'exemple vaudois (1760–1940),* Lausanne, BHMS, 2012, pp. 316-317.

[13] D. Lüthi, «Un panorama de trajectoires, un microcosme représentatif», in Loïc Rochat (dir.), *Trajectoires d'architectes vaudois. Douze carrières de constructeurs des XIXe et XXe siècles,* Chavannes-près-Renens, Cercle vaudois de généalogie, 2015, p. 23.

[14] *Ibidem*, p. 19.